

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



WALLEY Christine J., 2013, *Exit Zero. Family and Class in Postindustrial Chicago*. Chicago, The University of Chicago Press, 240 p., bibliogr., index (Marie Lecuyer)

Exit Zero: Family Class in Postindustrial Chicago de Christine J. Walley est une auto-ethnographie retraçant, au travers d'archives personnelles de la famille de l'auteure, l'histoire industrielle de la ville de Chicago. Walley entreprend d'écrire une histoire alternative de la (dés)industrialisation de la région, racontée du point de vue des communautés d'ouvriers d'aciéries qui ont été rapidement « classées » et oubliées des responsables économiques et politiques, et plus largement de l'histoire industrielle du pays. La fermeture des aciéries et le déclin économique qui s'ensuivit dans la région auront signé la paralysie d'une classe ouvrière devenue dès lors désœuvrée, défaite et arrachée de ce qui constituait le moteur, non seulement d'une économie nationale, mais aussi de l'identité collective de plusieurs générations de travailleurs.

Ce moment de rupture, où l'ensemble de la région entre dans une impasse, marque aussi un changement radical de trajectoire pour l'auteure. Alors qu'un mode d'existence s'écroule pour sa famille, une ligne de fuite, tout aussi douloureuse qu'espérée, s'offre à elle. Walley tente de négocier et de faire sens de la dislocation sociale, économique et culturelle qui s'est opérée à cette époque charnière, et propose ce faisant une contre-histoire des inégalités de classe aux États-Unis. Elle bouscule les définitions de Marx, Weber ou encore de Bourdieu de la notion de classe et réfute les discours dominants sur la méritocratie américaine, la mobilité sociale et le progrès qui sont intimement liés à cette notion.

Walley offre une autre matérialité au concept de classe et propose de comprendre ce dernier à la manière d'un kaléidoscope au travers duquel s'exprime une réalité multiple, composée d'expériences vécues radicalement différentes et contradictoires, et pourtant possiblement incarnées en une personne. L'identité de classe est à comprendre dans son enchevêtrement avec d'autres facteurs identitaires de genre et de race. Appartenir à une classe consiste littéralement, et peut-être avant toute chose, à être classé par des champs de forces socioéconomiques, politiques, et aussi écologiques et chimiques. En effet, la classe, et l'exposition environnementale toxique qui peut s'y rattacher, s'archivent concrètement dans la mémoire biologique des corps, informant ainsi de manière littérale et figurée les mouvements et trajectoires de vie de chacun. La fermeture des aciéries signe en ce sens la fin d'un mode d'existence qui ne se réduit pas à une perte d'ordre économique, ni symbolique. La perte racontée par Walley est une perte de sens, à la fois de l'ordre de la trajectoire et de la mobilité d'une classe sociale, mais aussi de la signification, des valeurs partagées qui forment l'identité individuelle et collective d'une communauté d'ouvriers et de leurs familles.

Le cœur de l'argumentation de Walley repose ainsi sur l'idée que le cours de l'histoire, que ce soit à un niveau individuel, de mémoire corporelle, ou à l'échelle d'un pays, n'est ni déterminé, ni de l'ordre de la volonté individuelle. L'histoire ne se déploie pas de manière linéaire, et la (dés)industrialisation, tout comme la mobilité sociale individuelle, est avant tout à comprendre dans une dimension politique. Ainsi, la désindustrialisation brutale de la vallée de

Chicago n'est pas la suite logique d'un évolutionnisme historique inévitable, mais bien plutôt le résultat de décisions politiques et économiques. Ces politiques économiques, normalisées par les discours dominants de classe, alimentent des rapports de force préexistants et exacerbent ainsi les inégalités sociales. La crise de la désindustrialisation est le résultat d'une obsolescence planifiée dont les conséquences auraient pu être autrement anticipées. Walley montre comment, au travers des discours et autres gestes politiques, la responsabilité de la crise et les effets liés à la fermeture des sites industriels incombe à une classe de travailleurs laissée-pour-compte, mise en marge économiquement, socialement et politiquement. À l'heure où Walley achevait d'écrire son livre, la classe ouvrière en marge depuis les années de désindustrialisation restait encore tout à fait absente des visions futures et des politiques de réaménagement du territoire.

Avec ce livre, Walley pose un geste doublement transformateur, à la fois personnel et politique. Elle a entrepris de déterrer du passé les traces de *ce* et *ceux* qui ont été trop vite classés. En racontant l'histoire d'une région industrielle laissée-pour-compte, qui est aussi son histoire, Walley vise à pallier l'indifférence. Elle contribue à faire exister une classe désœuvrée et oubliée, et pourtant centrale, dans l'histoire de la (dés)industrialisation américaine. Walley ouvre la voie à l'écriture d'une contre-histoire, remettant en question le discours dominant d'une Amérique méritocratique, dite « terre d'opportunité ». Il s'agit là d'un ouvrage puissant raconté de manière personnelle et sincère, mais qui n'en perd pas pour autant de sa rigueur analytique, au contraire. *Exit Zero...* saura, pour cette raison, intéresser un public dépassant la seule sphère académique anthropologique.

Marie Lecuyer
Département d'anthropologie
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada